

VIOLETTE LEPPARD

POURQUOI
LES HOMMES
N'AIMENT PAS ?

(Comme nous)

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042520953

Dépôt légal : octobre 2025

*Le patriarcat ne permet pas aux garçons d'aimer, parce
qu'il leur apprend que l'amour est faiblesse.*

Bell Hooks

*Ah, qui connaît le cœur, devine à quel point même le
meilleur, le plus profond amour est pauvre, très stupide,
démuni, présomptueux, gauche, à quel point il détruit plus
facilement qu'il ne sauve.*

Nietzsche

*Aimer, ce n'est plus être dans le monde où l'on attendait
l'amour.*

Joël Bousquet extrait du livre : *Lettres à poisson d'or*

*Être amoureux c'est aimer quelqu'un comme un ami, mais
en 100 fois plus fort.*
Lysandre 12 ans

Pour toi Lysandre, mon amour

Prologue : mon journal intime

Réécrire sur l'amour me coûte. C'est replonger dans des moments douloureux, où toutes mes plaies restent béantes. C'est un effort difficile, mais indispensable.

Dans mon premier essai, j'avais parlé brièvement de Marin, qui était d'une perversion innommable. L'amour, si l'on pouvait vraiment l'appeler ainsi, avait été dévastateur. Très vite, notre relation devint intense, excessive. Il me rendait excessive par ses paroles et ses espoirs, lâchés comme des miettes de chocolat pour me garder près de lui.

Marin (décembre 2002)

Je n'ai même pas pris la peine de raconter notre histoire. Elle a été fausse. Tes mots et tes gestes n'ont rien valu. Tu as été la pire chose qui me soit arrivée. Certainement la pire, parce que tu es parti sans bruit quand mon père a été hospitalisé.

C'est important de le préciser : quand il y a du bruit, il y a de la communication. Mais toi, tu as disparu du jour au lendemain, sans rien dire.

Tu n'as pas voulu affronter ma tristesse. Notre relation allait devenir plus sérieuse, et ça, avec ton immaturité, tu ne l'as pas supporté. Tu as été sans doute la personne la plus toxique que j'aie rencontrée. Je n'aimerais pas être là dans dix ou vingt ans pour voir les dégâts que tu auras causés.

Je me souviens des messages que tu m'as envoyés quelques semaines après ta disparition :

« J'ai schématisé mon comportement avec les filles. Je fais tout pour entrer dans leur vie, je deviens indispensable, puis je mets de la distance. Quand je mets de la distance, j'ai mal, mais je crois que je cours après ça. Puis, quand je ne ressens plus rien à mettre de la distance, je ne donne plus aucune

nouvelle. Va savoir pourquoi je suis comme ça. Personne ne mérite de me côtoyer, mais avec ma tête d'ange, j'ai tout un harem à diviser. »

Avec un message comme celui-ci, on comprenait vite qu'on avait affaire à quelqu'un d'émotionnellement perturbé. Mais c'était trop tard : tu m'avais déjà brisée. Je pense que ce fut la seule fois où tu as été sincère. Le reste du temps, tu as été un manipulateur. Séducteur, poli, avenant, souriant... mais toujours à retourner la faute contre moi.

Par exemple, alors que nous n'étions plus ensemble, mais que nous nous voyions encore parfois, tu me manipulais en mentant effrontément. Tu avais l'audace de dire que je me créais des films, alors que tu me provoquais avec des messages à caractère sexuel, que tu disais vouloir me revoir, me baiser, ou me faire l'amour.

Nous étions officiellement séparés depuis début décembre. En avril, nous avons continué à nous voir et à avoir des relations sexuelles. Mon père était décédé. J'étais anéantie, perdue, cherchant seulement des miettes d'amour. Quand nous étions ensemble, c'était intense et fabuleux. Mais quand tu partais au petit matin, j'avais envie de vomir et de mourir. Je me sentais sale et seule.

Un jour, tu as décidé que tu ne voulais plus de moi. Il fallait passer à autre chose. Tu avais rencontré une autre fille. Cette fille, c'était celle que tu fréquentais déjà depuis décembre, mais désormais votre relation est devenue officielle. Tu m'as fait passer pour une manipulatrice, une fille qui ne cherchait qu'à te séduire et à avoir des rapports sexuels avec toi. Tu m'as envoyé un message violent, irrespectueux. Ce fut la goutte d'eau. Je t'ai bloqué partout.

Nous étions en juillet 2023. J'étais en vacances en Crète avec ma famille. Je ne sais pas comment tu as fait pour me laisser un message sur mon téléphone, me demandant de récupérer les affaires que tu m'avais données plusieurs mois plus tôt. J'étais tellement atterrée que tu aies réussi à contourner le blocage que j'ai changé de numéro. Depuis cet épisode : plus aucun contact.

J'étais en dépression, sous traitement depuis mars, et mon humeur a commencé à se stabiliser. L'année qui a suivi fut relativement calme. Je ne voulais plus être amoureuse. Il y a eu juste un crush pendant l'été, qui n'a rien donné de concret, si ce n'est un baiser volé devant ma porte. Je n'ai jamais compris ce qui s'est passé avec cet homme. Il me désirait, mais ne voulait rien. Épuisée par les histoires de cœur, j'ai laissé cette aventure furtive de côté.

Depuis Marin, je n'avais pas ressenti de véritables sentiments amoureux. J'ai eu deux aventures sexuelles, qui m'ont laissée de marbre. Puis, j'ai décidé d'entamer une sobriété amoureuse et sexuelle. Cette sobriété a duré un an : un an sans crush, sans réelle envie sexuelle. Un an pour me reconstruire, savoir ce que je voulais, ce que je ne voulais plus. Et surtout, apprendre à m'écouter.

Aurélien – Décembre 2004

Il y a quelques semaines, j'ai eu un énorme coup de cœur, réciproque, alors que je ne m'attendais à rien au départ. La relation s'installe déjà. J'ai beaucoup de sentiments pour lui. Je suis anxieuse. Mes vieux démons reviennent : manque de confiance, angoisse quand il ne répond pas vite, doutes sur ses intentions, peur qu'il change d'avis, peur de le perdre... Je retombe dans cet atroce attachement. Tout ce que j'ai construit ces derniers mois, tout ce travail avec ma psy, semble s'effondrer. Je ne sais pas où ira cette histoire, combien de temps elle durera, mais au moins, je suis consciente qu'elle aura une fin.

Je ne dis pas ça parce que je ne crois plus en l'amour. Je le dis parce qu'il y a trop de facteurs contre. Il habite à Paris, travaille énormément, et a peu de week-ends libres. Il y a aussi une différence d'âge, même si pour l'instant, cela ne pose pas de problème. J'ai ma vie ici : mon fils, ma chienne, mon travail. J'ai la chance d'être flexible... mais peut-être que ça changera. J'ai le ventre noué, un irrépressible besoin d'être rassurée s'empare de mon quotidien. Lui est tellement indépendant. Ses mots sont doux, mais il est jeune. Il n'a pas mes angoisses, pas la peur d'être abandonnée, encore une fois. J'espère que ce début de relation n'est pas vain. Qu'il ne disparaîtra pas dans quelques semaines, parce qu'il juge la situation trop compliquée, parce qu'il ne peut pas jongler entre moi, son travail, sa famille...

Mes ami-es me disent d'être patiente. Je ne le suis pas. L'attente me dévore. Je ne sais jamais dans quel état je serai le lendemain. Je n'arrive même pas à être heureuse, l'anxiété gâche tout. Pourtant, il me dit de belles choses, il me rassure, mais je ne suis pas dans sa tête. Il va peut-être brutalement

changer d'avis. Je ne maîtrise rien, et c'est cela qui m'effraie le plus. Voilà mes pensées épuisantes.

Ce sera sûrement une belle parenthèse amoureuse, quelque chose de fort que nous allons vivre, mais qui risque de me blesser. J'ai peur de souffrir, peur de cette dépendance affective qui me ronge. Je voudrais être sereine, ne pas penser au pire et profiter de l'instant, mais c'est vain.

Nous avons partagé un week-end entier à Paris. Le rendez-vous était fixé à 19 h un samedi soir devant chez lui. J'arrive à la gare vers 17 h 30. En attendant, j'erre dans la rue des Abbesses proche de son quartier. Je suis anxieuse, le cœur battant, la bouche sèche, la boule au ventre. Je n'arrête pas de me faire le film de notre rencontre. Tous nos échanges étaient puissants. Nous allons enfin nous voir, et j'ai peur d'être déçue.

Il descend pour m'ouvrir. Il est immense, avec ses beaux yeux bleus. Je l'embrasse tout de suite. Il est surpris. Je tremble un peu. On s'installe sur le canapé, on écoute des vinyles, on boit du vin, un cliché rassurant. On s'embrasse encore, et la soirée continue.

Au début, je ne le sens pas sexuellement : il est brusque, un peu violent. Mais il comprend vite qu'il faut changer de rythme. On fait l'amour plusieurs fois pendant le week-end. C'est fabuleux. À chaque regard, chaque caresse, l'envie brûle. Je sens un fil électrique entre nous, qui envoie des étincelles. Le week-end file trop vite. Je pars le lundi matin, et c'est éprouvant de le quitter, sans savoir quand nous nous reverrons.

Les messages d'amour continuent d'affluer toute la semaine. Quinze jours plus tard, après ma rencontre avec Aurélien, tout s'achève, comme je le pressens. Il se comporte en lâche jusqu'au bout : ses messages deviennent de plus en plus espacés, de plus en plus froids, puis disparaissent complètement. Je dois lutter pour obtenir une explication vague et approximative, évoquant le poids du travail et la distance. Il a au moins l'honnêteté de reconnaître que notre relation l'effraie, qu'elle est trop intense pour lui.

Lui, qui avait eu de longues relations, mais jamais de passion. Il vivait des histoires plates. Avec moi, c'est différent. Il a peur. Il n'assume pas. Pourtant, il laisse entendre que si je passe par Paris, il ne serait pas contre l'idée de me revoir. Outrée, bien sûr. Il joue au yoyo, dit vouloir être avec moi, mais la vie ne le permet pas. Des foutaises. Cette histoire, aussi courte soit-elle, me bouleverse. Elle rouvre des blessures que je croyais refermées, remet ma vie en question : mes valeurs, mes envies, ce que je mérite. Laisser croire à un espoir comme il l'a fait est la pire des cruautés. J'attends toujours des nouvelles, mais il n'est plus là. Juste un fantôme, qui regarde mes stories en silence. Il n'a tout simplement pas les couilles de m'aimer. C'est de l'immaturation émotionnelle pure.

Je sais que mon ressenti est irrationnel. Pourtant, je reste fixée. Je ne comprends pas comment j'ai pu croire en lui, en ses mots. Il transpirait la sincérité. C'était intense. Nos moments ensemble étaient merveilleux. Faire l'amour avec lui était proche de l'osmose. Il m'avait juré qu'il serait là, qu'il me rassurerait, qu'il me donnerait tout, qu'il ferait tout pour moi. Et moi, malgré mon âge, naïve comme un lapin de six semaines, j'y ai cru.

Je n'ai plus envie de chercher à comprendre les hommes. Je suis fatiguée, vidée émotionnellement. La fameuse dissonance est revenue : ce décalage entre ce que je veux... et ce que je suis.

Depuis Aurélien, il y a eu deux autres histoires. L'une d'elles m'a plongée dans une attente obsessionnelle qui a duré deux mois, mais j'en sors doucement. Plus sereine, plus confiante, plus déterminée. Je comprends plus vite les situations. Je relativise plus facilement. Avant la sortie de ce livre, il y aura sans doute d'autres aventures. J'espère qu'elles seront autant d'étapes vers la femme sereine et décidée que j'aspire à devenir.